

sur son chemin de Damas, où il court à de nouvelles tyrannies, la grande voix du Seigneur Jésus : “ *Quid me persequeris?* ” — “ Pourquoi me persécutes-tu ? ”

“ *Quid me persequeris?* ” C’est bien là une parole puissante et redoutable ! Pourquoi me persécutes-tu ? Pourquoi ? Il est des moments, toujours, dans la vie des âmes les plus égarées comme des plus cruels ennemis et persécuteurs de l’Eglise, où celles-ci sont, à leur tour, terrassées, en quelque sorte, du coup de cette voix, sur le chemin de leurs iniquités et de leurs crimes, sur le chemin de leur haine et de leur orgueil insensés, sur le chemin de leur folle colère, de leurs projets impies et sataniques. — Depuis S. Paul, combien ne l’ont pas entendue ! Combien, hélas ! pour qui elle a été inutile ! — parce que, ne voulant point s’y rendre, et bravant à la fois et la menace et l’amour — car, au fond, dans cette parole du Christ, il y a, peut-être, plus encore d’amour que de menace — sont allés se plonger d’eux-mêmes dans le gouffre qu’ils s’étaient creusés !

Pour S. Paul, cette voix, du moins, l’a terrassé ! — Lui, si fier et si bouillant tout à l’heure, qui déjà croyait tenir dans ses mains le sort des chrétiens ; lui, ce fomentateur d’une première persécution, ce pharisien plein de morgue qui vient de faire au christianisme son procès, qui en tient les pièces dans ses mains, et s’en va à Damas en faire exécuter, ou plutôt en exécuter lui-même l’inique sentence ; lui, ce jeune homme, qui, certes, comme bien d’autres, et d’aujourd’hui, s’en promettait ! — Voyez-le, là, renverse dans la poussière du chemin — terrassé et humilié dans ses projets — tout à coup réduit à l’impuissance — et cette voix : “ Pourquoi me persécutes-tu ? ” si remplie d’un juste courroux !

Tu me persécutes, toi, et qu’es-tu ? Allons, relève-toi seulement de cette poussière, si tu le peux bien. Toi qui oses t’attaquer au Christ et à ses disciples, mais je n’ai qu’un mot à dire pour te renverser.

Tu me persécutes, toi — et qu’es-tu ? — Crois-tu, par hasard, détruire et anéantir ce que mes mains ont fondé et élevé ? — Va — il te sera dur de rejimber contre mon aiguillon ! — Mais Dieu n’écrase que pour relever. Et c’est pourquoi, comme nous le disions, à côté de cette force divine